L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 FEVRIER 1882. | 55me Année.

Dubour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 4 FEVRIER 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHERIF—1° Cinq certains lots de terre, ensemble avec les bâtisses, améliorations et dépendances qui s'y trouvent et tous les droits qui y appartiennent, situés dans le faubourg Washington, Troisième District. 2° Un certain terrain, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième District de cette ville, dans le carré d'îlet borné par les rues Levée, Congress, Casacalvo et Indépendance.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriété des mieux améliorées dans le Premier District, connue comme celle du dépôt de glace de J. R. Warner, rue St-Thomas, entre Tchoupitoulas et Annonciation; magnifiques terrains à bâtir rue Montégut, entre Remparts et Craps. Troisième District: résidence confortable dans le Deuxième District; ferme sur le fleuve Mississippi.

PAR HOEY & O'CONNOR—Un placement avantageux; propriétés de choix pour résidence, rue St-André, entre celles Magasins et Camp, près du marché Magasins; le grand centre du Premier District; un certain terrain, avec toutes les bâtisses et améliorations qui y sont, situé dans le Premier District, dans le carré borné par les rues Magasins, Camp, Erato, ci-devant Melicerte, et Thalie, ci-devant Estelle.

PAR GIRARDEY & MACON—Jolie maison de résidence en bois, à deux étages, dans le Deuxième District.

Tarif, taxe et revenu.

Ces deux droits, tarif et taxe, se confondent dès le moment qu'on leur donne pour objet la perception d'un revenu pour le service de l'administration fédérale et pour le service de la dette publique, en comprenant, dans le premier, le très maigre chapitre des allocations pour opérer des améliorations nationales, et en comprenant, dans le second, l'amortissement graduel de la dette. En égard à la composition du Congrès, le tarif est considéré, tantôt comme un moyen de protection, tantôt comme un moyen de revenu, et, dans ce dernier cas, il est assimilé à la taxe, qui ne peut avoir qu'un but, celui du revenu.

Comme le système de protection, par des circonstances étrangères à l'économie politique du parti démocrate, a duré fort longtemps en résistant victorieusement à toutes les tentatives faites pour le réduire, il est devenu une puissance presque invincible, car, à l'aide de ce système, l'industrie américaine s'est développée au point de dominer presque tous les autres intérêts. On ne saurait aujourd'hui y toucher gravement sans exposer quantité d'industries à des pertes sérieuses, même à des ruines, et nul parti ne voudrait prendre la responsabilité de pareilles catastrophes. En conséquence, il ne faut pas s'attendre à ce que le tarif américain puisse répondre de sitôt aux aspirations des économistes étrangers qui voudraient engager la jeune Amérique dans une voie libérale, par la seule raison que cette voie leur convient.

Il faut aussi qu'elle convienne à l'Amérique, et tant que les populations de ce continent auront à lutter contre des concurrences redoutables dans la production des articles de première nécessité, elles maintiendront un tarif qui, sur beaucoup de points, interdira toute réciprocité. Cela est aussi clair que le jour. Mais le tarif ne se défend pas seulement par des considérations de protection, il se recommande encore par des considérations de revenu, et, en cela, il se confond avec la taxe dont l'objet est le revenu seul. Ce revenu étant aujourd'hui supérieur aux besoins du gouvernement général, le Congrès se trouve dans la nécessité d'aviser au moyen de le réduire par une diminution quelconque des charges fiscales, à moins de vouloir faire peser sur une seule génération l'honneur d'éteindre plus rapidement une dette dont le service aujourd'hui est devenu léger, mais dont l'amortissement serait très lourd et très coûteux, si le Congrès, par une précipitation mal entendue, voulait continuer à user d'un système fiscal empirique dont l'application ne serait plus justifiée. Les partis qui divisent le Congrès paraissent, en majorité, d'accord à cet égard. Ce sont les taxes qu'il faut réduire, mais la question n'en est pas plus facile à résoudre pour cela.

On craint les coalitions des "stalwarts" ou intransigeants des deux partis, et ces coalitions pourraient faire échouer les meilleures mesures. Les stalwarts sont en infime minorité, les uns désirant une forte réduction de tarif, les autres une forte réduction de taxes, et bien que rien ne les rapproche, ils votent naturellement de manière à empêcher toute législation tendant à une modification sage et progressive, mais non radicale, soit du système protecteur, soit du système fiscal.

Il s'agit, par exemple, aujourd'hui, de réduire les taxes établies sur le whiskey et sur le tabac. Ces deux articles ne peuvent être considérés comme des matières de première nécessité. Comme boisson, on peut se passer de whiskey, et ce qui le prouve c'est la prohibition de la vente des liqueurs spiritueuses dans l'Etat du Maine, si ce n'est pour remèdes ordonnés par les représentants autorisés de la faculté médicale. Le tabac vaut moins; on peut se passer encore mieux de tabac que de whiskey. Plus l'usage en sera restreint, plus la santé individuelle y gagnera. D'autre part, plus les taxes qui frappent les deux articles seront allégées, pourvu qu'elles ne soient pas supprimées, plus le trésor fédéral y trouvera son profit. L'expérience en est déjà faite.

En 1865, le congrès éleva la taxe sur les spiritueux jusqu'à $2 par gallon. Le revenu perçu directement de cette taxe, pendant la première année (1866) fut de $29,431,000, indiquant une consommation domestique de 14,500,000 gallons. Deux ans plus tard (1867-1868) sous l'influence de fraudes auxquelles donna lieu une taxe qui représentait une avance de 100 pour cent sur le premier cout de l'article accusé, le revenu direct descendit à 50 pour cent ou à $14,290,000, indiquant une consommation domestique de 7 millions de gallons seulement. En 1868, le Congrès, influencé par la perte du revenu plutôt que par toute autre raison, réduisit la taxe à 50 cents par gallon et un an après, (de 1869 à 1870) le gouvernement perçut la taxe sur 78,490,196 gallons ou sur cinq fois la quantité accusée deux ans auparavant. Différence réellement prodigieuse en faveur de l'abaissement du droit. Mais continuons la démonstration.

En 1872, le Congrès, alléché par l'appât d'une recette plus forte encore, porta la taxe à 70 cents, et tout de suite la consommation tomba à 63,721,000 gallons, c'est à dire qu'elle fut de 15 millions de gallons au-dessous de celle de 1870. En 1875, la taxe, suivant son mouvement ascensionnel, si malheureusement inauguré, fut portée à 90 cents par gallon, et le nombre de gallons accusés, ou qui paya taxe, fut réduit à 62,131,000 gallons. En d'autres termes, avec une augmentation de 40 pour cent dans le taux de la taxe depuis 1872, et avec une augmentation de population d'au moins 8 millions, sans aucune diminution apparente de consommation, et pendant une année sans pareille dans l'histoire du pays par la prospérité du peuple et l'activité des manufactures, la production annuelle des spiritueux, dans les Etats-Unis, en 1880, fut de 16 millions de gallons, pour le moins, au-dessous de celle de 1870, ou au-dessous de la production de 10 ans auparavant.

On ne peut pourtant pas supposer que le pays consommât moins de liqueurs spiritueuses en 1880 qu'en 1870, avec 8 ou 9 millions de population de plus, et il est vraisemblable, pour ne pas dire certain, que la consommation, en 1880, a été au-dessus de 80,000,000 de gallons. Il suit de là que, si ces données sont correctes, et nous n'avons pas de raison d'en douter, le trésor fédéral a perdu, par la fraude des distillateurs, en 1880 seulement, $16,000,000 au moins sur son revenu.

D'après ce que nous venons de dire, on voit qu'en diminuant la taxe qui pèse sur les liqueurs distillées, le Congrès, non seulement soulagerait l'industrie qui les produit, mais encore augmenterait de beaucoup le revenu du trésor fédéral. Il y a, en toute chose, une mesure qu'il faut garder. La taxe ne peut être réduite à rien parce qu'elle ne rendrait rien, mais elle peut être réduite de beaucoup, et le point où elle doit être fixée est celui qui fait entrevoir un revenu suffisant, combiné avec les autres sources de revenu dont les Etats-Unis disposent.

Il nous semble que, sur ce point, la discussion est faite et qu'on pourrait, sans crainte, accepter la réduction que proposent les représentants des distillateurs des districts de l'Ouest; ils demandent que le maximum de la taxe soit fixé à 50 cents par gallon.

C'est, du reste, ce qui a été fait déjà en 1868, comme nous le disons plus haut. Cette année, la taxe fut réduite à 50 cents et, l'année suivante, le gouvernement perçut cette taxe sur 78,000,000 de gallons au lieu de la percevoir sur 7,000,000 seulement. Le bénéfice du Revenu fut immense, et les distillateurs des districts de l'Ouest, en demandant le retour à cette limite, favorisent le Trésor fédéral au lieu de lui porter atteinte.

De 1868 à 1880, les Etats-Unis ont gagné une population de 10 millions au moins, et comme cette population s'[illegible] grandit sans cesse, nous croyons que la fabrication du whiskey, si elle était plus libre, atteindrait à 100 millions de gallons l'année prochaine. Le résultat serait donc celui-ci: Un revenu réduit de 40 pour 100 seulement sur une masse de produits rendue 15 fois plus forte par la réduction de la taxe.

Aussi est-il question, au Congrès, d'appuyer cette demande, et même plus que cela, un abaissement plus fort encore que le maximum de taxe. Mais la question se complique d'autres intérêts qui sont également en souffrance et auxquels on voudrait donner satisfaction; on désire y voir mêlées des questions de tarif, sujet que les intransigeants libéraux n'abandonnent pas. Cela fait une masse de propositions où il est difficile de discerner les meilleures, sans compter qu'il est presque plus difficile de les faire triompher quand elles sont reconnues, mais un gouvernement fédéralisé, comme celui-ci, dans un pays situé sous des latitudes diverses, est un gouvernement de compromis en toutes choses, et c'est peut être ce qui en fait la force et en garantit la durée. Il ne faut donc pas s'en plaindre outre mesure.

On nous mande, de Washington, qu'à la vive sollicitation des négociants les plus haut placés et les plus influents de notre ville, le président appellera, bientôt, le colonel Wm M. Burwell aux fonctions de surintendant de notre hôtel de la monnaie.

Nous ignorons si les démarches dont il est question ont été faites et si, dans le cas où elles ont eu lieu, le résultat en sera tel qu'on nous l'annonce, mais elles n'ont rien qui puisse nous surprendre, car nous savons que par sa position de secrétaire de la Chambre de Commerce, où brillent ses profondes connaissances en statistiques et sa dévorante activité, le colonel s'est fait des amis sincères parmi les membres de ce corps important, qui serait heureux de voir nommer au poste de chef du "Mint" un homme dont il connaît la valeur.

Les journalistes, dans les rangs desquels M. Burwell a vaillamment combattu, durant nombre d'années, et, lorsque ses occupations le lui permettent, combat encore vaillamment pour les grands intérêts commerciaux, industriels et manufacturiers de la Nlle-Orléans, qu'il aime d'un amour filial et où il veut mourir—les journalistes, disons-nous, si le président avait le bon esprit de les consulter, ajouteraient, avec empressement, un témoignage unanime à celui des négociants.

Dans la crise que nous traversons, en présence des obstacles que nous avons à surmonter, il faut se féliciter de rencontrer un ami dans un adversaire politique, dont la modération, la courtoisie, dans les discussions des époques orageuses, n'ont ensuite été égalées que par son zèle et son dévouement pour la communauté—zèle et dévouement qu'il a montrés dans la protection des principes que préconise le gouvernement fédéral.

Le colonel Burwell, enfant du Sud, qu'il a défendu sur les champs de bataille, mais dont il n'a point partagé les opinions après la guerre, a toujours respecté, à l'heure du triomphe, les convictions de ses anciens compagnons d'armes, qu'il sait aussi honnêtes que braves. Les héros Louisianais de la Confédération ne l'ont pas oublié.

Nos remerciements à l'hon. B. F. Jonas, sénateur de la Louisiane au Congrès, pour un exemplaire du discours de l'hon. Daniel W. Voorhies, sénateur de l'Indiana, sur les pensions arriérées.

La maison (devenue historique) du prince Murat, à Tallahassee, Floride, habitée longtemps par sa veuve, a été dernièrement détruite par un incendie. Elle a été, pendant ces dernières années, visitée par les touristes du Nord et du Sud. Le prince Murat et sa femme reposent, l'un près de l'autre, dans un cimetière voisin. C'est là qu'est venu s'éteindre le fils du favori du grand empereur, de ce grand duc de Berg, roi de Naples, tombé sous les balles des sbires de Ferdinand, de Naples, après avoir, pendant vingt ans, passé sous les feux de l'Europe guerrière et illustré son nom dans cent batailles.

La fortune a des revers atroces, et c'est sur les têtes les plus élevées qu'elle exerce ses rigueurs.

Le Dr Billings dit qu'aux Etats-Unis, cent mille personnes meurent annuellement victimes d'accidents qu'on aurait pu facilement éviter.

Le comité chargé des préparatifs de la célébration du deux-centième anniversaire de la découverte des bouches du Mississippi par le chevalier de LaSalle, *Français*, a siégé hier soir.

On trouvera, dans la chronique locale, le compte rendu de la séance.

Nous regrettons beaucoup que le comité n'ait pas compris la haute convenance de désigner un orateur *Français*.

Théâtre de l'Opéra.

Il nous a été impossible d'assister jeudi à la représentation du *Barbier*, et nous l'avons vivement regretté; car le rôle de Rosine est certainement l'un des plus complets de Mme Gerster.

Ce soir elle chantera pour la dernière fois *La Traviata*—c'est à dire que loges et stalles seront occupées. Du reste la semaine a été heureuse à M. Strakosch. Non seulement son bénéfice a été des plus brillants, mais encore chacune de ses représentations a eu lieu devant un nombreux public. Sur le tard on a repris le chemin du théâtre, et la fin de l'exploitation aura certainement été très fructueuse. Après tant d'efforts, tant de sacrifices de la part du directeur il eut été désolant, décourageant qu'il en fût autrement.

En matinée aujourd'hui, et pour la dernière fois, *Faust*.

On nous dit que le bénéfice de Mme Gerster aura lieu mercredi prochain—soirée supplémentaire. Elle a choisi pour cette occasion la reprise d'*Hamlet*, un drame lyrique attachant et grandiose, où le talent d'Ambroise Thomas a donné sa plus haute expression.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les bonnes chambrées continuent, et cette semaine pourra être comptée comme une des meilleures de l'Académie. "My Partner" sera représenté encore deux fois aujourd'hui, et après cela cette pièce disparaîtra de l'affiche de l'Académie pour passer sur celle du Grand Opera House où Aldrich et Parsloe donneront quelques représentations.

THEATRE ST CHARLES.—Nora est une pièce fort intéressante où l'on a remarqué une belle scène, admirablement jouée par Miss Annie Pixley. Il s'agit d'une jeune irlandaise qui sauve son prétendu en empêchant la transmission du signal fatal qui le concerne. Ce pauvre prétendu serait mis à mort par l'ordre d'un rival, si le signal était donné dans son entier. Nora terminera brillamment le second engagement de Miss Pixley.

GRAND OPERA HOUSE.—Toujours une grande foule à ce théâtre, en l'honneur d'Edwin Booth qui varie son répertoire à l'infini. Il jouera aujourd'hui en matinée le rôle d'Iago du drame Othello, et ce soir il nous fera ses adieux par le rôle de Richelieu dont personne en Amérique n'a su comprendre le caractère avec autant de finesse et de profondeur.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant le Bitter Malakoff.

Un journal de Philadelphie, en proie à un accès de philanthropie, s'écrie: Il est grand temps que nos autorités portent leur attention sur l'impérieuse nécessité de créer des maisons de refuge pour les pauvres. Il y a donc des pauvres aux Etats-Unis, alors qu'il reste tant de terres et des plus fécondes, qui n'attendent que des bras pour rendre au centuple ce que l'agriculteur leur aura confié. L'établissement d'une vaste compagnie, fondée sur la nécessité de délivrer le pays du paupérisme en ouvrant aux déshérités la faculté de se fixer sur les terres incultes, rendrait à la société un grand service, tout en faisant bien ses affaires. Mais il y a une certaine philanthropie qui ne va guère qu'aux produits certains. Et, cependant, peut-être est-elle plus intéressée que personne à extirper du sol cette misère qui, selon le proverbe, est mauvaise conseillère. Témoins, l'Allemagne et la Russie.

Le revenu interne rencontre une opposition acharnée. Un journal dit qu'il n'y a pas d'illusion à se faire sur l'impopularité de cet impôt de guerre, alors surtout que le trésor abonde de valeurs dont on ne sait que faire.

Pendant 30 ans, l'Utah a été gouverné despotiquement. Le czar de Russie n'a jamais eu un pouvoir aussi absolu que celui qu'ont exercé Brigham Young et John Taylor. Il n'y a pas un résident, du Lac Salé, qu'il soit mormon ou gentil, qui n'avoue que cela est vrai.

Il n'est plus question de "garrotage" dans la chronique des journaux du matin. Est-ce que les patrouilles organisées par les citoyens auraient effrayé les bandits à ce point qu'ils n'osent plus se livrer à leurs coupables débauches? Le fait est que si l'une de ces patrouilles surprenait quelques hoodlums dans l'exercice de leurs fonctions, justice serait promptement faite. Les hoodlums le savent bien, et voilà pourquoi ils n'osent plus exploiter les rues sombres qui leur offraient quelque chance de succès. La police est bien faite quand elle compte dans ses rangs les citoyens les plus intéressés à la protection des personnes et des propriétés.

M. Horatio Seymour est dangereusement malade à sa maison de campagne, près d'Utica, N. Y. Ses amis sont inquiets; ils prévoient une fin prochaine. M. Seymour est un des chefs les plus estimés du parti démocrate; sa vie publique et privée a été sans tache. C'est une des plus pures et plus nobles personnalités de la politique américaine.

Le montant requis pour transporter les Juifs de Russie aux Etats-Unis et au Canada, est porté, à Londres, par les promoteurs de l'entreprise, à un million de livres sterling.

Un newsboy [marchand de journaux] de Cambridge, Mass, fait vivre sa mère veuve et ses cinq frères et soeurs, des profits qu'il fait chaque jour. Il dépose le surplus à la caisse d'épargnes.

Dans l'Orégon, la température est restée si élevée, que les animaux paissent l'herbe abondante, et engraissent, sans qu'il soit nécessaire de leur fournir un surcroît de nourriture. Les bouchers en sont enchantés.

"Vous n'avez ni ruines, ni curiosités naturelles dans ce pays," disait M. Oscar Wilde, le professeur anglais d'esthétique, à Mme Pendleton, femme du sénateur, à une réception, ces jours derniers; "c'est vrai, répondit la dame, mais vos ruines nous viennent abondamment, ainsi que vos curiosités; nous les importons."

Depuis quelque temps, les fleuristes de New York luttent contre une épidémie qui ravage leurs plantations de violettes. Une tache imperceptible se montre sur le bleu des pétales dès leur épanouissement, elle s'étend rapidement, la fleur s'étiole, puis se dessèche comme dévorée par une phthisie galopante. On croit que c'est un organisme microscopique qui fait ces ravages et ne fait aucune distinction entre la violette de Parme et la violette ordinaire.

Vins, Huiles, Liqueurs.—MM. Bassetti et Xiques ont reçu par le navire Maresca, de Gênes, de grandes consignations d'huile de Plagniol de James, de vermouth de plusieurs provenances, muscat de Frontignan, huile d'olive vierge, porto et sherry, vin cuit de Bandol, tomates de Sicile, macaroni et vermicelle d'Italie. Voyez l'annonce.

Vaccin! Vaccin!—M. St-Cyr Fourcade annonce dans l'ABEILLE qu'il a reçu du vaccin de génisse de Beaugency, France. Ce vaccin est un des meilleurs qu'on puisse se procurer.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et salutaire à la santé.

—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de la maison P. Werlein qu'ils trouveront à une des pages intérieures du journal. A ceux qui ne connaissent pas cette maison, nous dirons qu'elle s'est acquise une réputation des plus enviables par sa parfaite loyauté dans ses relations d'affaire avec le public, les excellents pianos qu'elle vend, et surtout, les prix modérés auxquels elle les vend.

Des nombreux instruments que vend M. Werlein, le piano Chickering est le meilleur. Connu depuis cinquante ans, il peut se passer d'éloges. Le piano Mathushek, au rang [illegible] des pianos importés. Il les [illegible] M. Werlein vend aussi le piano Haines [illegible] Les prix de la maison sont si modérés et ses conditions si faciles, que personne ne doit se priver du plaisir de posséder un piano [illegible]

Nouvelles Télégraphiques.

Catastrophe à Calais.

Calais, 30 janvier—Un réservoir a tout à coup crevé aujourd'hui dans cette ville. Le torrent a détruit une école et deux autres maisons, qui étaient occupées en ce moment. Peu de personnes ont échappé. Le nombre des victimes est encore inconnu, mais, jusqu'à présent, vingt-sept corps ont été retirés des ruines.

Le renversement de M. Gambetta en Italie.

Rome, 28 janvier—Le cabinet italien considère le renversement de M. Gambetta comme étant de nature à diminuer la cordialité des relations entre l'Italie et la France.

ESPAGNE.

Les relations avec les Etats-Unis.

Madrid, 30 janvier—Plusieurs journaux de Madrid pressent M. Sagasta d'activer les négociations diplomatiques entamées avec le cabinet de Washington pour obtenir des concessions de tarif non seulement pour l'importation des marchandises de Cuba mais même pour celles d'Espagne, les dernières statistiques montrant que l'importation des articles américains ne fait qu'augmenter dans les possessions espagnoles. Les mêmes journaux réclament un double du traité hispano-américain.

Faillites en Allemagne — Suicide d'un banquier.

Londres, 30 janvier—Le correspondant berlinois du Standard dit: "Un banquier de Francfort s'est suicidé à la suite de pertes subies à la Bourse. Une maison de banque de Cologne a fait faillite. On annonce aussi la faillite de Warburg, de Hambourg, avec un passif de £100,000."

Le couronnement du Czar. Précautions pour sa sûreté.

Londres, 30 janvier.—Le correspondant de Moscou du Times dit: "Le plan du prince Dolgorouki, gouverneur général de Moscou, pour mettre à l'abri de tout danger le cortège impérial qui se rendra à Moscou à l'occasion des cérémonies du couronnement, propose que l'empereur aille à Moscou en voiture et non en chemin de fer, et que la foule dans les rues soit séparée du cortège par des tranchées, des barrières et des lignes de troupes."

M. Gambetta à la gauche.

Paris, 30 janvier—M. Gambetta a pris aujourd'hui son siège à la chambre des députés parmi les membres de la gauche.

Notons, en passant, l'opinion d'Aurélien Scholl, de l'*Evénement*, sur la crise actuelle:

Qu'il tombe donc, le maudit homme, et avec lui les projets de réformes. Recommençons à tourner dans le même cercle; revenons-en aux beaux jours de M. Thiers.

Après le cabinet Gambetta, nous aurons un replâtrage du cabinet Ferry, puis un autre replâtrage du cabinet de Marcère.

Enfin, et comme l'opinion poussera incessamment la chambre, nous en viendrons au dernier gouvernement possible, au dernier cabinet honnête, celui de MM. Clémenceau, Camille Pelletan, Georges Périn et consorts.

Passé celui là, il faudra bien s'arrêter. Pour le moment, l'estomac de la France n'ira pas plus loin.

Et alors?

Alors, et, avant trois mois, on ira chercher Gambetta.

Il n'y a qu'à laisser aller les choses. La politique a des courants comme la mer.

M. Gambetta se tient en ce moment sur un écueil battu par les *ice bergs*, mais les montagnes de glace vont se fondre bientôt dans un courant plus chaud que celui qui part du Golfe du Mexique et vient féconder les rives de Jersey.

C'est de ce moment qu'on datera l'expression:

La glace est rompue.

Décédé, hier, à deux heures de l'après-midi, à l'âge de soixante-huit ans, THOMAS LAYTON. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à neuf heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 67 rue de Chartres. 3fév—2t

L'UNION FRANÇAISE.

Messieurs les membres sont priés d'assister aux funérailles de M. THOMAS LAYTON (père de M. le Dr Layton, médecin de l'Union Française) qui auront lieu ce matin à 9 heures.

Le convoi partira de sa dernière résidence, rue de Chartres No 67, entre Bienville et Conti.

Pour la direction,
H. BILLARD, Secrétaire.
4fév—1t

AVIS SPECIAL.—Bureau de la "Compagnie de fabrication de Porcelaine de la Nouvelle-Orléans", bureau: No 5 rue Carondelet.—Les livres de la Compagnie sont, maintenant, ouverts aux souscripteurs, No 5 rue Carondelet, rez-de-chaussée, bureau du fond. Heures de bureau: de 1 à 4 heures de l'après-midi.
Par ordre du Conseil de Direction,
BEN C. MIRE, Secrétaire et trésorier.
4 fév—15t.

Bassetti & Xiques,
Successeurs de U. Marinoni.
67 & 69...RUE DECATUR...67 & 69
En débarquement du navire MARESCA, de Gênes.
1000 paniers Huile Plagniol de James.
500 caisses Vermouth, Noilly Prat & Co.
100 do Muscat de Frontignan.
25 do Cassis du Mont d'Or.
250 do Vermouth de Torino.
50 do Huile d'Olive vierge en ferblanc
300 sacs Talc en poudre à savon.
100 futailles Porto et Sherry, Molinier.
50 barriques Vin cuit de Bandol.
15 boites Conserve Tomate de Sicile.
200 Macaroni et Vermicelle d'Italie.
A vendre par
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Rue Decatur.
4 fév—3t.

Le navire italien MARESCA, capitaine Marcera, venant de Gênes, commencera son déchargement LUNDI, le 6 février, au poteau No 2 2me District.
Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la levée.
BASSETTI & XIQUES, Nos 67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire italien MARESCA, venant de Gênes, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.
BASSETTI & XIQUES, Nos 67 et 69 rue Decatur.
4 fév—3t.

RYAN & SULLIVAN.
EXCURSION.
On peut se procurer des billets chez
LEON LAMOTHE 23 rue St-Charles;
Aux Bureaux du L. & N. R. R., coin Commune et St-Charles;
COL. JOS. WALKER, Crescent Hall;
SAM. McCUEN, "The Acme," 11 rue Royale;
PAT. MORAN, 173 rue Gravier.
Achetez vos billets de bonne heure, car le nombre en est limité. 4fév—3t

REÇU
Vaccin de Génisse
—DE—
BEAUGENCY, FRANCE.
ST-CYR FOURCADE,
PHARMACIEN,
Enc. Canal et Remparts.
4 fév—3t PP

L. ST. UPERY.
1½ Carondelet,
A l'honneur de prévenir ses amis en général, qu'un lunch de premier ordre sera servi le 4 février à partir de 11 heures.
Rien ne sera négligé en fait de liqueurs les plus fines. 3fév—3t PP

Avis spécial.—Les actionnaires de la New Orleans Butchers' Hide and Tallow Company sont par le présent notifiés que, conformément à l'Article 4 de la Charte, il y aura une élection aux bureaux de la Compagnie, 45 rue North Peters, JEUDI, 9 février 1882, de 1 heure à 3 heures de l'après-midi, dans le but d'élire un Conseil de Direction, pour servir pendant l'année courante.
L. LAVEDAN, Président.
J. P. Rouede, Secrétaire. 3fév—3 au 9

Avis.
Nouvelle-Orléans, 2 février 1882.
Bureau de la "Compagnie de Fabrication de Porcelaine de la Nouvelle Orléans, No 5 rue Carondelet.
LE premier paiement (installment) de cinq dollars par action de la "Compagnie de Fabrication de Porcelaine de la Nouvelle-Orléans" est payable le 17 courant, et tous les paiements subséquents seront dûs et exigibles à des intervalles d'un mois à partir de cette date, conformément à l'article 4 de la charte de la Compagnie.
Les paiements devant être faits au secrétaire et trésorier, au bureau de la Compagnie, 5 rue Carondelet, rez-de-chaussée, bureau du fond.
Par ordre du Conseil des Directeurs.
BEN. C. MIRE, Secrétaire et Trésorier.
3fév—15t

Banque des Citoyens de la Louisiane. Département de Banque.—Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1882.—A une assemblée du Conseil de Directeurs qui a eu lieu ce jour, un dividende semi-annuel de trois pour cent a été déclaré payable à partir du 3 FEVRIER 1882.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
1er fév - 3t

VACCIN.
Le Meilleur Vaccin de Vache
REÇU TOUS LES JOURS.
Lancettes d'ivoire de Martin, 7 pour $1.
Lancettes d'ivoire de Martin, 15 pour $2.
Lancettes d'ivoire de Colman, 10 pour $1.
Réduction spéciale pour les marchands
I. L. LYONS,
DROGUISTE EN GROS,
42 et 44 rue du Camp.
24fév—1m dim mer jeu

RICHARD FROTSCHER,
Nos 15 & 17 Rue Douane,
NOUVELLE-ORLEANS.
—Marchand de—
Graines pour plant de Légumes,
Fleurs et Végétation de tous genre.
MON assortiment de graines est le plus vaste de cette ville, j'y appelle l'attention de tous ceux qui ont besoin de graines fraîches et sûres.
Les commandes sont respectueusement sollicitées. Toutes les communications seront l'objet d'une considération prompte.
Mon "Almanach et Manuel de Jardin" pour les Etats du Sud, envoyé par la malle gratuitement, sur demande.
Plant de pomme de terre, une spécialité.
2 fév—1m

Avis.
Mme Vve C. CHAPUS, ayant disposé à cet effet sa maison située rue du Canal, No 266, entre Marais et Villeré, est en mesure de recevoir chez elle des familles qui voudraient, soit louer seulement un appartement, ou prendre aussi pension. La famille de Mme Chapus étant composée seulement de trois personnes, les pensionnaires auront l'usage de la plus grande partie de la maison. 1er fév—10t.

PLANT DE RIZ.
PLANT DE RIZ DE l'HONDURAS, qualité de choix,
GARANTI SANS ROUGE,
à vendre par ERNST & CO.
Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.
11an—

New Orleans City Railroad Company.
Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1882.
HEURES de départ des convois pour le Lac:
Le Dimanche.
Les trains laisseront la ville pour West End toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi.
Après 2 heures, toutes les 20 minutes jusqu'à 7 heures du soir.
Le dernier convoi laissera West End à 8 heures du soir.
Pendant la semaine.
Les trains pour West End partent, jusqu'à nouvel ordre, à 10 heures du matin, puis toutes les heures jusqu'à 7 heures du soir, les derniers trains partiront de West End à 8 heures du soir.
F. WINTZ, Surintendant Général.
30 jan—

CHANGEMENT DE LOCAL
C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES.
4nov—3m PP

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
Bibliothèque utile et amusante

Le Bien Vivre à la maison	40
La Cuisinière de la maison	40
L'Art de la Correspondance Commerciale	40
Le Manuel de la Cuisinière	40
Le Médecin de la Maison	40
Le Vétérinaire pratique	1 00
Le Manuel Illustré du Chasseur	40
Les Usages du Monde	40
Le Pâtissier des Ménages	1 00
Le Livre de la Ménagère	1 00
Le Traité d'Equitation	60
La petite tenue des livres commerciale	40
Leçons de Couture et de Crochet	2 00
L'Art de confectionner les Fleurs Artificielles	1 50
Le Traité de la Pêche	60
Manuel théorique et pratique du Jardinier	1 50
Hygiène médicale du visage et de la peau	1 [illegible]
Le Secrétaire Général	40

Bibliothèque Amusante.

Le Langage des Fleurs	60
Le Guide en Amour	1 25
La prescience, interprétation des Songes	1 00
La Petite Poste des Amoureux	50
Le Secrétaire Galant	50
La Bonne Aventure dans la main	50
Les Plaisirs et les Jeux à la maison	40
L'Académie des Jeux	30
Les Tours de Cartes et Physique amusante	30
L'Oracle Infaillible des Demoiselles	30
Le Salon des Jeux	30
Les Tours de Physique Amusante	60
Le Magicien des Salons	1 25
Académie des Jeux	40
Le Quadruple Oracle des Dames	30

Ouvrages de Allan Kardec.

Le Livre des Mediums	1 25
La Genèse, les Miracles et les Prédictions	1 25
Qu'est-ce que le Spiritisme	40
Les Mediums et les Evocateurs	1 25

PAPIERS PEINTS! BORDURES!
Nouveaux Dessins.
A vendre à Prix Réduits!
Articles pour Bureaux, Livres d'Ecoles
FRANÇAIS ET AMERICAINS.
Cabinet de Lecture,
[illegible] en tous genres.
En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier:
L'Habitation Saint-Ybars.
12 janv—

CONSULAT DE FRANCE
A LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie, Jean Marie	Fortuné Gallet, Mme Vve
Allebonet de Saint-Vil, [illegible]	Giraud, Jean
Bourdette, Alexandre	Garrot, Pierre Savin
Boyer ou Le Boyer, Adèle	Gary, Jules, Blanche et les époux Pierre
Brilliard, Alphonse	Gallet, Mme Fortuné
Barrère, Paul	Joyet, Claude Gaspard
Baillet, Baptiste	Jeangie, Dominique Albert
Blanchard, Jean Bte	Jouty, François
Bobert, Clément et Raymond	Jeanneau, Victor Armand
Bonneau, Mme née Jeanne Gonaulas	Laporte, Jn Joly
Brochard, Eugène	Latrice, Pierre, Cadet et Dominique
Charon, Auguste	Lacoste, Félix
Canot, Anne	Menard, Pierre
Conducier, Etienne	Martin, Louis
Clemenco, Dominique	Mondot, François
Chabot, Raoul	Marie Ducou
Chevrie, Antoine Peyhemont	Mercoy, Laurent
Chastel, Jn François Sévère	Ornillé, Jean
Courbin, François	Pinon, Bernard
Dietrich, Henri	Petit, Jean Pierre
Dupont, Benjamin	Peuret, Edouard
Dalbanne, Paul	Pino, M et Mme
Doron, Leo Thérèse	Picard, Léon
Ducom, Marc	Roy, Frédérick
Dumas, Marcel	Salanove Tarrabus, Jean
Nollet, Louis	Serret, Vve née Doron
	Unsworth, Edouard

Les Français sujets aux 28 jours de service militaire peuvent adresser au Département de la Guerre, par l'intermédiaire du Consulat, une demande de dispense. Ceux qui négligent cette formalité s'exposent à la rigueur de la loi.

La Nelle-Orléans, le 1er février 1882.
Le Consul de France,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
1 fév -

ROUERIES.

Quelques débitants cherchent à profiter de la vogue obtenue par le BLACKWELL'S BULL DURHAM LONG CUT, pour écouler un stock de tabac inférieur qu'ils ont en magasin. Nous sommes sûrs que vous ne vous y laisserez pas prendre, car certainement vous n'accepterez aucun autre tabac que celui qui a la vignette du TAUREAU imprimée sur l'étiquette. Ne vous laissez pas persuader que tout autre tabac est aussi bon que celui là.

Essayez un de nos paquets et jugez par vous-même.

Etant entré cette après-midi dans un magasin de tabac, le marchand nous dit: Il paraît que tous les fumeurs de pipe veulent de votre LONG CUT; ils disent que c'est "précisément ce qu'il leur fallait," "que c'est le meilleur tabac qu'ils aient jamais fumé," etc.

Y a-t-il un fumeur qui n'ait pas encore essayé le BLACKWELL'S BULL DURHAM LONG CUT? S'il y en a un, nous lui dirons que notre Long Cut est PUR, qu'il est fait du MEILLEUR tabac en feuilles qu'on puisse trouver, qu'il ne contient pas de DROGUES, et pour ces raisons di[verses] nous l'engagerons à essayer un seul de nos paquets. Quand vous l'aurez essayé, vous verrez si vous devez en acheter d'autres.

Il y a quelque temps, un monsieur de l'Est, parlant d'un certain tabac à fumer, disait qu'il était si bon qu'il s'endormait tous les soirs en fumant, et que plus il fumait plus il voulait fumer. Notre LONG CUT ne produira pas cet effet, parceque nous n'y mettons pas d'opium. Donc, si vous voulez vous habituer à l'opium ou si vous voulez absorber toute autre drogue dans votre tabac, vous ferez mieux de ne pas perdre votre argent et votre temps à fumer notre BLACKWELL'S BULL DURHAM LONG CUT.

Il y a encore quelques fumeurs qui préfèrent rouler leurs cigarettes. Ils disent qu'ils y sont tellement habitués qu'ils ne jouiraient pas d'une cigarette s'ils ne la roulaient eux-mêmes.

Ils veulent sans doute ce qu'il y a de mieux, mais ils tiennent aussi à acheter à part leur tabac et à faire leurs propres cigarettes comme ils l'entendent.

BLACKWELL'S BULL DURHAM LONG CUT est précisément le tabac qu'il faut à ceux-là; ils peuvent en faire une cigarette aussi bonne que la CIGARETTE BLACKWELL'S BULL DURHAM, et vous savez que c'est LA MEILLEURE.

Essayez seulement un paquet de ce tabac, et vous direz, nous en sommes sûrs, que vous n'avez jamais eu d'aussi bonnes cigarettes.

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le
"Popular One Price Clothing Store"
—DE—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.
Occasions Exceptionnelles
DANS TOUS LES
DÉPARTEMENTS.
L'attention particulière [est] appelée sur le
Vaste Assortiment de Vêtements
ELEGANTS POUR
HOMMES,
JEUNES GENS,
GARÇONS
ET ENFANTS.
Vêtements d'Automne et d'Hiver.
Attraits particuliers sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.
Notre département des
ARTICLES DE TOILETTE
Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Noeuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epinglettes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.
Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.
—AUSSI—
Un grand assortiment de Chemises du Hâvre D[?]B rouges et bleues de $2 à $3 50.
Notre Département de Chapeaux
Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Casimir, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.
Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en draps anglais et français.
Diagonale et Casimir de Fantaisie. Garanties données quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.
Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions contenues dans cette annonce.
—CHEZ—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,
COIN STE-ANNE.
12 nov—3m

GRANDES RÉDUCTIONS
L. UTER,
47....RUE ROYALE....47
Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.
Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures; Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambre, Meubles, Backing, Cordons à Portraits et Glands.
Ordres de la campagne, en gros et au détail remplis promptement et avec soin.
18 déc—

AVIS IMPORTANT
MALAKOF BITTER.
J'AI le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général, que je tiendrai, à partir d'aujourd'hui, un dépôt spécial des célèbres
"MALAKOF BITTERS,"
en grandes et demi-bouteilles.
Prix par bouteille.......... 75 cts.
Prix par demi-bouteille.......... 50 cts.
P. L. CUSACHS,
Pharmacien coin Canal et Baronne.
11janv -

Excursion à Mandeville et Covington.—Le steamer "New Camelia," DIMANCHE 5 février, laissant Milneburg à l'arrivée du train de 8 h. du matin; il fera également des Excursions le premier Dimanche de mai, de mars et avril. 29janv—7t

Demande de Commis.
UN jeune homme âgé de 16 à 19 ans, bien recommandé, trouvera de l'emploi comme commis à la confiserie située à l'angle des rues St. Pierre et Remparts. S'adresser en personne, immédiatement. 2fév 3t

On demande
UNE cuisinière de première classe qui devra également aider au blanchissage pour une famille de trois personnes. Elle devra coucher dans la maison. S'adresser avec références au No 181 rue Ste-Anne. 29 janv—

On demande
UNE gardienne de couleur, responsable, pour s'occuper d'un jeune enfant. Elle devra être munie de bons certificats. S'adresser au No 584 de la rue St. Charles. 22 jan—

On demande
DES jeunes filles blanches ou de couleur pour apprendre à faire des cigares. S'adresser à la manufacture de cigares "La Belle Créole" de S. Hernsheim & Bro., Nos 65, 67, 69 & 71 rue Tchoupitoulas. 22 jan—1m

A louer
UNE jolie MAISON rue des Français, No 176, entre Urquhart et Moralès. Il y a trois appartements, un corridor autour de la maison finissant en salle à manger, deux chambres, mansardes et plusieurs cabinets parfaitement aérés. Dans les dépendances, il y a quatre appartements finis. Chambre à bois, à charbon et poulailler. Jolie cour briquetée, très grande cuve, puits et arrière cour.
S'adresser 101 Champs-Elysées, entre Dauphine et Bourgogne. 1er fév—6t

A Louer.
UNE FORGE, et boutique de Charron, établies depuis plus de dix ans, avec une bâtisse de quatre appartements à feu dans le fond du terrain, cuve puits, grande cour, etc, etc, située rue Claiborne, entre les rues St Philippe et Ursulines, le tout sera mis en parfait état.
S'adresser à M. ELLIOT.
Office: 77 rue Douane, près Chartres.
1er fév—

A VENDRE,
LA maison située au coin des rues St-Claude et St-Philippe, couverte en ardoises et en excellent état, protégée sur la façade par un auvent neuf, avec un grand hangard dans le fond, pour servir d'entrepôt. Une porte cochère s'ouvre sur la rue, et la maison conviendrait parfaitement à une personne qui voudrait y établir un magasin ou une boutique. La cour dans laquelle se trouvent de belles vignes en rapport, est pavée et un hydrant y est installé. On peut venir visiter la maison. 3 fév—1 m.

A Vendre,
a cause de départ.
UNE pension et café faisant de bonnes affaires, situé dans un des meilleurs quartiers du Deuxième District de cette ville. Pour information, s'adresser au bureau de l'Abeille.
29 janv—6t

A VENDRE,
LE bateau de service [tug] Telegraph, construit il y a 4 ans. Longueur, 40 pieds; largeur, 8 pieds; profondeur de cale, 3 1/2 pieds. Machine et chaudière en bon état. S'adresser à W. G. Coyle, 33 rue Carondelet. 15 jan..1m

Avis.
LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze des candélabres, ou des bronzes de quelque description trouveront [illegible] 9 déc—

D. H. HOLMES
Maison organisée pour vendre à Bon Marché!
Grand Rabais à partir de LUNDI 23 Janvier sur toutes les Marchandises d'Hiver.
Soieries et Robes de Bal.
Riche assortiment des plus belles Nouveautés en
Soieries,
Velours,
Peluches,
Grenadines,
Tarlatanes,
Gazes,
Rubans,
Etc. etc
Manteaux en tous genres,
à moitié prix.
Nous prions les acheteurs de venir se rendre compte.
D. H. HOLMES.
22 janv—

GODCHAUX
81 & 83 RUE CANAL
POUR LES
VETEMENTS
d'Hommes,
de Jeunes Gens,
d'Adolescents
et d'Enfants.
Articles de Toilette,
Pardessus et autres Habillements.
5 janv-

Prix Spéciaux
POUR LES 30 PROCHAINS JOURS
CHEZ
P. L. Cusachs,
DROGUISTE,
158 - - CANAL - - 158
Coin Baronne.
OUVERT TOUTE LA NUIT.
(Téléphone.)
VACCIN
Qui n'a pas encore servi aux inoculations.
VACCIN
Récemment etc.
VACCIN
Pur et frais.
Reçu tous les jours par
P. L. CUSACHS,
158 rue du Canal, coin Baronne.
Nos Drogues, Médicaments, Parfumeries, Articles de Toilette, etc, sont invariablement de première fraîcheur et parfaitement purs.
Le Laboratoire et le Département des formules de médecins sont sous la direction du chimiste bien connu
ROBT. N. GIRLING.
6 jan—

Mme LEONIE GEORGE,
Couturière, Robes, Confections,
Ex-première de Maria Ferry et ex garnisseuse de D. H. Holmes,
242......RUE ROYALE......242
Entre Dumaine et St-Philippe.
Mme GEORGE appelle l'attention des dames sur sa spécialité de Robes et Confections pour bals et soirées. 13 déc—se 28 fév

Vente d'Ecoulement.
LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Bâtisse Touro.
Offrirent en vente à partir de demain, 9 du courant, ce qui reste de leurs
Articles d'Hiver
A DES
MARCHES EXCEPTIONNELS.
Manteaux et Ulsters,
Etoffes à Robe de laine françaises,
COSTUMES FRANÇAIS.
Le tout sera vendu à moitié prix.
8 janv—

GRANDE OUVERTURE
—DE—
MODES
CHEZ
LELAND.
LES dames auront du plaisir à inspecter le stock vaste et varié réuni dans le nouvel et élégant "Fashion Emporium." Les articles sont entièrement nouveaux et sont tous de choix, des derniers genres parus. L'assortiment comprend des Bonnets, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Ornements, Rubans, Pluches, Satins, Soieries, Crêpes, Parasols, Corsets, Ruchets, Cols et Manchettes, Jeux de Fantaisie, Eventails, Sachets, Nécessaires, Ornements de jais, Boites à bijoux, Porte-cartes, Boites à ouvrage et Pelerines de jais, etc. le tout aux prix sans précédents suivants:

Chapeaux de paille et Bonnets	15c et au-dessus.	
Chapeaux garnis de	$2 00 à	$3 75
Chapeaux garnis	7 50 à	5 00
Bonnets garnis	5 50 à	6 00
Chapeaux garnis de New York	4 00 à	6 00
Bonnets garnis de New York	7 00 à	9 00
Chapeaux importés de France	12 00 à	25 00
Parasols	1 75 à	3 25
Ombrelles de soie pour dames	2 75 à	5 00
Corsets P. D. véritables	2 70 à	2 90
Mouchoirs de taille	20 à	25
Mouchoirs de deuil, R. S.	20 à	30

LELAND,
185..RUE DU CANAL..185
27 oct 1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 3 FEVRIER - CLASSE No 30
Tirage de 4 heures P. M.

23	33	68	42	60	21	35	65	47	28	61	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 3 février 1882—4 heures P. M.
LOUIS E. PILIE,
J. A. A. [illegible], Commissaires.
Une plane de [illegible] peut être vue en tout temps dans toute [illegible] consulté.